



CEAS de la Mayenne  
Centre d'étude et d'action sociale

29 rue de la Rouillière  
53000 Laval  
Tél. 02 43 66 94 34  
Mél. ceas53@orange.fr  
Site Internet : www.ceas53.org

CEAS-point-com

Bulletin hebdomadaire à destination des adhérents

## Démographie

### Toujours plus de milliards d'habitants sur Terre ?

Dans le n° 572 de *Population & Sociétés* (janvier 2020, 4 pages), Henri Leridon (Institut national d'études démographiques – Ined) s'interroge « sur l'évolution possible de la population mondiale ». Va-t-on « vers une explosion ou une implosion ? » Les projections sont contradictoires : certains pensent que la croissance va continuer de grimper en flèche tandis que d'autres penchent pour un effondrement sur fond de crise écologique planétaire.

Henri Leridon évoque l'approche démographique des Nations unies et les outils qui lui permettent d'établir des projections concernant la croissance démographique mondiale. Cette approche s'appuie sur trois facteurs : « les tendances de la mortalité, de la fécondité et des migrations », avec « des taux par sexe et âge pouvant évoluer au cours de la projection ». En y reliant d'autres variables (par exemple, les pratiques contraceptives, les progrès en matière de santé) et en faisant des choix selon certaines tendances observées, les projections les plus récentes, dans une hypothèse centrale, font passer la population mondiale de 7,7 milliards en 2019 à 9,7 milliards en 2050, pour atteindre un maximum de 10,9 milliards peu après 2100.

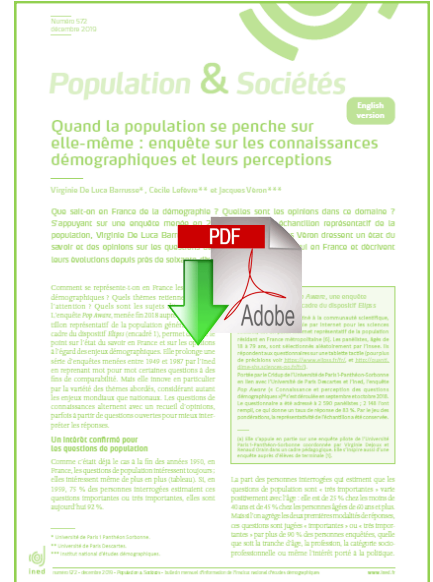
Henri Leridon attire notre attention sur la période charnière que nous traversons actuellement et qui pourrait, à l'avenir, repositionner les perspectives onusiennes. Ces dernières prévoient « une baisse assez rapide de la fécondité, poursuivant celle déjà constatée au cours des dernières décennies », y compris en Afrique subsaharienne (4,72 enfants actuellement par femme pour 1,61 en Europe). Si la fécondité diminuait plus que dans le scénario central, l'effet resterait assez limité : une population mondiale de 8,9 milliards en 2050 au lieu des 9,7 milliards.

Les Nations unies envisagent également un « remplacement immédiat » global qui « assurerait le renouvellement des générations, soit 2,1 enfants par femme » ; ce qui se rapproche du taux de fécondité actuel (2019) au niveau mondial qui est de 2,5 enfants par femme. Cette hypothèse aboutit à une population mondiale de 9,4 milliards en 2050. Bref, pour Henri Leridon, « il semble assez vain d'escompter une baisse de la population mondiale à l'horizon 2050, sauf effondrement complet de la fécondité si des générations entières refusaient de se reproduire »...

#### Et l'impact de la mortalité ?

Les Nations unies ont établi leurs scénarios en prenant pour hypothèse que la mortalité va continuer de diminuer comme c'est le cas depuis des décennies. À mortalité constante et en conservant les autres hypothèses du scénario central, la population mondiale serait de 9,3 milliards en 2050 (au lieu des 9,7 milliards). Cependant, cela signifierait que l'espérance de vie, par exemple en Afrique subsaharienne, reste bloquée à 61 ans.

Au contraire, on peut faire l'hypothèse d'une augmentation de la mortalité. Actuellement, à l'échelle mondiale, l'excédent annuel de naissances sur les décès est de 83 millions (140 millions de naissances moins 57 millions de décès). Il faudrait donc une catastrophe générant 83 millions de morts pour annuler la croissance démographique d'une année ! Or, Henri Leridon cite plusieurs exemples d'événements graves comme l'épidémie du VIH-Sida depuis les années 1980, ou encore, au XX<sup>e</sup> siècle, les grandes famines de l'URSS et de la Chine, les deux Guerres mondiales, la grippe espagnole... Ces catastrophes ont pu occasionner des centaines de millions de morts, « mais l'impact mondial est toujours resté limité ».



CEAS-point-com

Bulletin hebdomadaire diffusé par messagerie électronique aux seuls adhérents du CEAS.

Contributeurs pour ce numéro :  
Virginie Amirbaccasse, Claude Guioullier, Nathalie Houdayer.

## Quand la démographie devient politique

Avec le changement climatique, des conséquences multiples peuvent-elles prendre forme et affecter l'ensemble de la planète ? Pour Henri Leridon, « *il n'est pas possible de prendre en compte une catastrophe d'une ampleur jamais connue (comme une guerre thermonucléaire), comme il est impossible de prévoir celle-ci* ». Il s'agit donc de s'en tenir aux réalités que les démographes sont en mesure d'appréhender à l'heure actuelle.

Henri Leridon revient sur le Club de Rome présenté comme « *l'une des rares tentatives de construction d'un "modèle monde"* ». Ce modèle qui date de 1972 annonçait déjà la possibilité d'un effondrement lié à la raréfaction des res-

sources naturelles. Par contre, « *si l'hypothèse basse des Nations unies paraît corroborer davantage le scénario du Club de Rome, c'est en raison d'une baisse rapide de la fécondité, et non à cause d'une hausse de la mortalité* ».

Henri Leridon en déduit qu'un risque d'explosion de la croissance de la population mondiale n'est plus à craindre et que la courbe va dans le sens d'un ralentissement. Ainsi, seul un phénomène brutal sans précédent pourrait entraîner des effets significatifs avant 2050. Le démographe en conclut qu'il est nécessaire de se recentrer sur ce qui se joue ces temps-ci en s'interrogeant « *sur les moyens de nourrir convenablement 9 milliards d'habitants* » et en évitant « *l'emballlement climatique* ».

## À vos agendas



### Le samedi 14 mars, à Bais Vingt ans après, toujours non ; ni ici ni ailleurs, mais... autrement !

Le samedi 14 mars, à partir de 17 h, salle polyvalente de Bais, le Collectif d'opposition à l'enfouissement des déchets radioactifs et pour la maîtrise de l'énergie (COEDRA Mén) et la radio Fréquence Sillé marqueront l'anniversaire de la fin du projet d'enfouissement dans le massif d'Izé, puis les vingt ans d'actions militantes d'information et de sensibilisation, par un « *moment festif et récapitulatif* ».

Ouverture et clôture des festivités avec un groupe mayennais, la fanfare Mouv'N'Brass. Au programme également : une création théâtrale d'artistes locaux pour évoquer l'accueil des « *missionnaires* » ; une exposition illustrant les événements de 2000 ; la découverte d'archives sonores et de vidéos de l'époque ; une rencontre avec François Soutif qui a réalisé un recueil de dessins pour la COEDRA Mén (6 euros) ; une intervention de Michel Lemosquet, président du collectif, sur le thème : « *Construire l'avenir énergétique* »...

Entrée : 5 euros (buffet de tartines inclus).



Le Mouv'N'Brass pour retrouver l'ambiance de 2000 !



« *Contrairement aux idées reçues, l'écologie ne se décrète pas, ne s'assigne pas, ne s'invente pas à l'échelle d'une nation mais d'une planète. Et c'est toute la difficulté du pouvoir d'imposer politiquement des mesures d'urgence qui non seulement ne devraient plus faire débat mais relèvent pour l'essentiel autant de la coopération diplomatique internationale (et d'abord européenne) que de multinationales industrielles plus soucieuses de défendre l'intérêt de leurs actionnaires que celui des populations du globe. La souveraineté de chacun des États, si respectable et défendable soit-elle, travaille contre l'urgence climatique, la destruction de la biosphère, la démographie galopante et la transition énergétique.* »

Jean-Michel Djian, journaliste et écrivain,  
« *L'écologie au cœur de l'humanité* » (point de vue),  
Ouest-France du 15 mai 2019.

[www.ceas53.org](http://www.ceas53.org)

### Les occasions de mieux la comprendre se multiplient. Maladie d'Alzheimer : cinéma et littérature (mars 2020)

Le dossier est complété avec une nouvelle rubrique « *Témoignages de personnes malades* », présentant *Mémoire, ma petite mémoire*, de Vicky Dubois (2015) ; et *Mes pensées sont des papillons*, d'Evelleen Valadon (2017).

